

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 35

Artikel: Les cités merveilleuses : Constantinople, vue d'ensemble et pont de galathée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253124>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

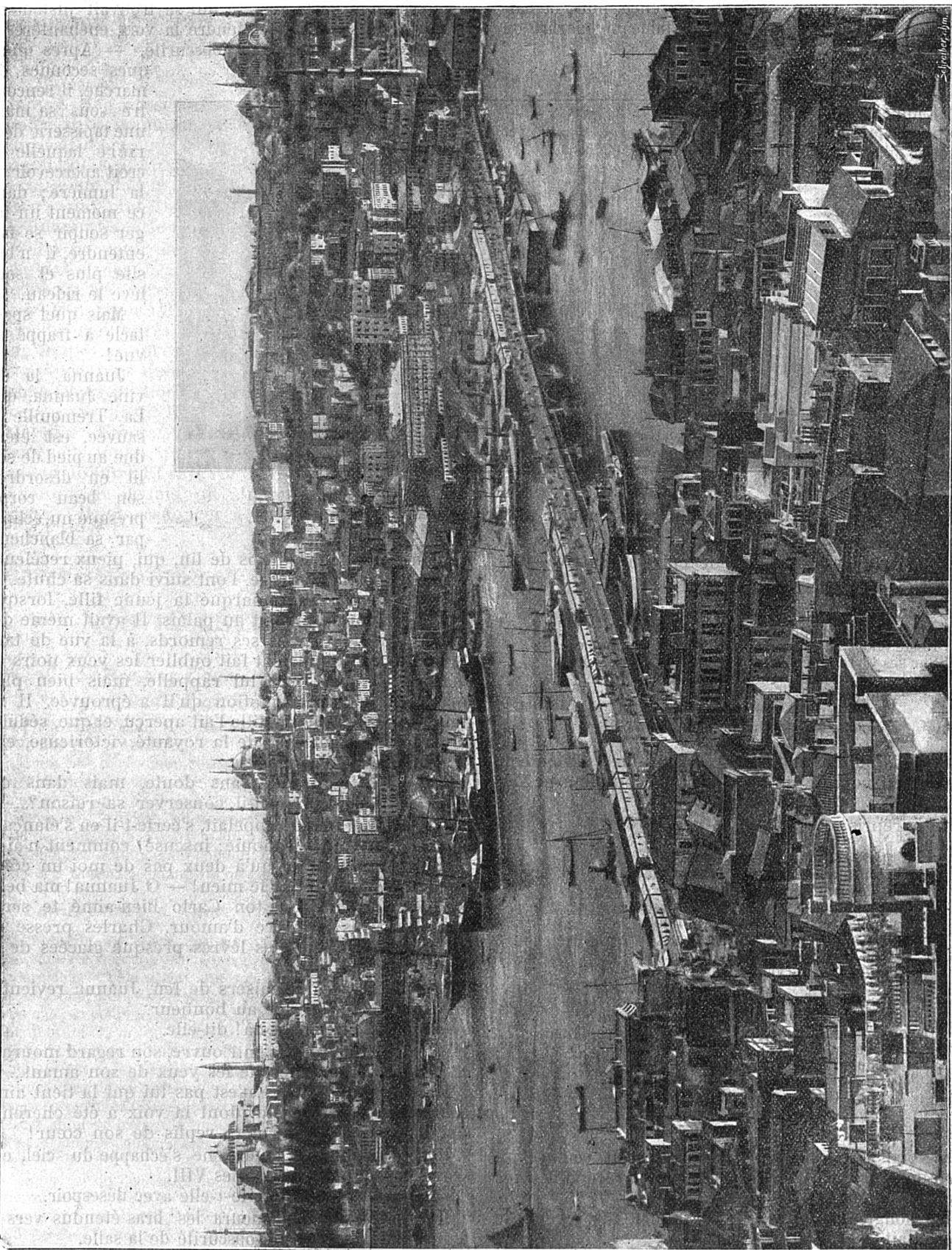
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les cités merveilleuses : Constantinople, vue d'ensemble et pont de Galathée

Quel mouvement et quelle animation règnent nuit et jour sur ce pont qui traverse la Corne d'Or et relie deux quartiers importants de Constantinople. D'un côté c'est l'antique Stamboul avec ses mosquées, ses minarets, ses rues étroites et irrégulières, Sainte-Sophie, la place du Seraskierat (ministère de la guerre) le grand bazar, etc... De l'autre, Galata et Péra bâti sur une colline

dominant la mer. Galata, le centre des affaires, renferme la douane, la bourse, les différentes postes, allemande, française et anglaise, les agences de navigation. Péra, la ville européenne, le quartier des étrangers qui, depuis le grand incendie du 5 juin 1840, a subi une transformation complète. C'est là que se trouvent les divers consulats et le lycée impérial.

mina quelques instants avec indifférence, puis, la bâissant avec respect, il la posa sur la table de marbre où il s'accoudait.

Saisissant ensuite les deux autres :

— Laquelle est la plus belle, de la noble fille du haut seigneur napolitain, murmura-t-il, ou de la simple suivante de la reine...?

Puis, avec un sourire indéfinissable, il ajouta :

— Ah! si Anna savait tout !... Et fixant des regards brûlants sur les portraits de ses maîtresses il les bâisa avec transport.

Mais tout à coup, au milieu de ses voluptueuses pensées, un chant d'une mélancolie enivrante arriva jusqu'à lui :

L'heure est sonnée, allons mon âme,
Au comble du bonheur ne va pas t'en voler!
Reste encor là, captive ; en un baiser de flamme
Sur ses lèvres bientôt tu pourras t'exhaler,
Car je t'attends, ô mon amant fidèle !
Mon cœur bondit, hâte tes pas !
Le jour a fui, l'amour t'appelle,
O mon Carlo ! viens dans mes bras !

La voix qui chantait ainsi était douce et tendre ; Charles, au comble de la surprise, écoutait avec délices.

Elle a repris :

L'heure est passée et rien encore !
Je n'entends au dehors que le vent qui gémit ;
De mon brûlant amour la flamme me dévore,
Un rêve délirant sans repos me poursuit !...
Car je t'attends, ô mon amant fidèle !
La nuit s'écoule, hâte tes pas.
Qui te retient quand je t'appelle ?
O mon Carlo, viendras-tu pas ?

J'écoute, et, d'un morne silence,
Nul bruit consolateur ne vient calmer l'ennui ;
Dans mon âme, ô mon Dieu ! n'est pas l'espérance,
Je le verrai bientôt, je serai près de lui !
Pourquoi tarder, ô mon amant fidèle !
Le jour approche, hâte tes pas !
Hélas ! en vain ma voix t'appelle,
O mon Carlo, tu ne viens pas !

La voix, à ces derniers mots, se perdit comme un soupir dououreux ; le cœur de Charles en recueillit avec amour le son mourant.

Bien longtemps après que le silence fut revenu, le roi écoutait encore.

Enfin il sortit de l'extase où il était plongé. Sa première pensée est de chercher un passage qui puisse le conduire auprès de cette amante éploquée qui, dans sa délirante improvisation, a tant de fois prononcé son nom. Levant les yeux vers le ciel, comme pour le remercier, il a poussé un cri de joie. Il vient de

découvrir une porte secrète qui se trouvait justement du côté d'où s'était fait entendre la voix enchanteresse. Il l'ouvre et s'avance dans l'obscurité. — Après quelques secondes de marche, il rencontre sous sa main une tapisserie derrière laquelle il croit apercevoir de la lumière ; dans ce moment un léger soupir se fait entendre, il n'hésite plus et soulève le rideau.

Mais quel spectacle a frappé sa vue !

Juanna, la divine Juanna, que La Trémouille a sauvée, est étendue au pied de son lit en désordre ; son beau corps, presque nu, éclipse par sa blancheur,

la blancheur de ses draps de lin, qui, pieux recéleurs des charmes de la vierge, l'ont suivi dans sa chute.

Déjà le roi avait remarqué la jeune fille, lorsque son libérateur la menait au palais. Il avait même demandé son nom ; mais ses remords, à la vue de tant de malheurs, lui avaient fait oublier les yeux noirs de Juanna. Ce qu'il voit lui rappelle, mais bien plus fortement encore, l'émotion qu'il a éprouvée. Il ne doute pas que la jeune fille l'ait aperçu, et que, séduite par l'appareil guerrier de la royauté victorieuse, elle se soit prise à l'aimer.

Cette idée était folle sans doute, mais dans cet instant Charles pouvait-il conserver sa raison ?...

— C'est moi qu'elle appelait, s'écrie-t-il en s'élançant vers la jeune fille évanouie ; insensé comment n'ai-je pas compris plus tôt qu'à deux pas de moi un cœur de femme battait pour le mien ! — O Juanna ! ma belle maîtresse, éveille-toi ; ton Carlo bien-aimé te serre dans ses bras ! — Ivre d'amour, Charles presse de ses lèvres brûlantes les lèvres presque glacées de la belle Italienne.

Ranimée sous ces baisers de feu, Juanna revient à la vie et croit renaître au bonheur...

— Carlo, enfin te voilà ! dit-elle.

Sa longue paupière s'entr'ouvre, son regard mourant et plein d'amour cherche les yeux de son amant...

Mais, grand Dieu ! ce n'est pas lui qui la tient ainsi enlacée, ce n'est pas lui dont la voix a été chercher son âme dans les derniers replis de son cœur !

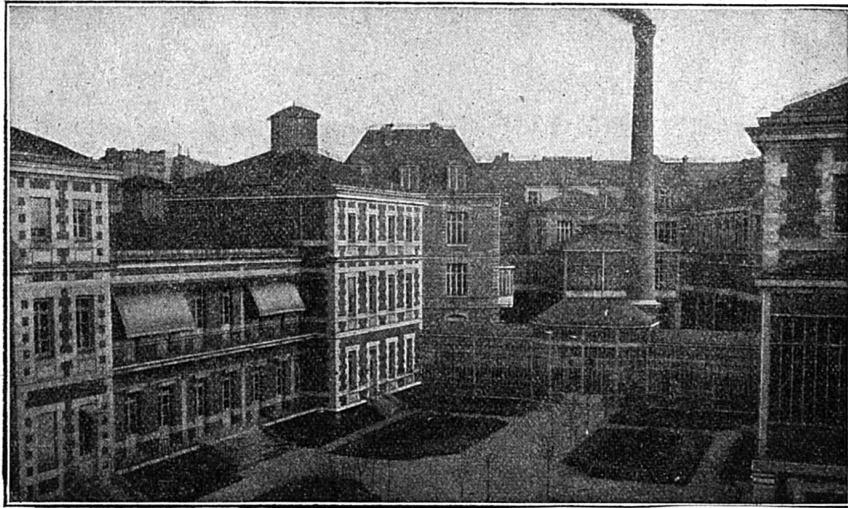
Plus vite que la foudre ne s'échappe du ciel, elle s'arrache des bras de Charles VIII.

— Qui êtes-vous ? s'écrie-t-elle avec désespoir.

Le roi, stupéfait, demeura les bras étendus vers la jeune fille dans la demi-obscurité de la salle.

Mille pensées se croisent, se heurtent dans l'esprit de Charles ; puis la honte de s'être trompé, l'amour de la jalouse déchire son cœur...

— Ce n'est donc pas moi que tu appelaient, Juanna ? dit-il en fixant sur l'Italienne épouvantée des regards où se peignait toute l'exaltation de son âme...»



L'Institut Pasteur à Paris (agrandi récemment)

— Oh! non, ce n'est pas vous, répond la jeune fille, et, joignant les mains, elle ajouta d'une voix suppliante :

— Par pitié, qui que vous soyez, retirez-vous!...

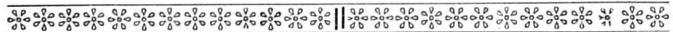
Jamais rien aussi beau que cette femme ne s'était montré au passionné Charles VIII; — tout son être frémissoit d'amour à la vue de tant de charmes; son cœur battait à briser sa poitrine, son imagination délirante lui ôtait la raison.

Il n'y tint plus...

— Juanna! s'écrie-t-il en se précipitant à ses genoux.

— Tu ne peux pas espérer qu'après t'avoir tenue ainsi dans mes bras, et après avoir approché ma bouche de tes lèvres, je puisse, étouffant en moi tout ce que la passion a de plus enivrant, renoncer au bonheur du ciel après en avoir savouré les délices... Pour te quitter après t'avoir vue, il faudrait être plus qu'un ange, plus qu'un dieu! Je ne suis qu'un homme, Juanna, mais un homme qui t'aime à en mourir si tu le repousses ainsi. Tu veux savoir mon nom? Je vais te le dire: écoute... Si une tête couronnée mettait à tes pieds toutes les richesses, toute sa gloire, lui dirais-tu de fuir? Et si le roi de France se traînait vers toi comme je le fais, oh! Juanna, ordonnerais-tu à Charles VIII de renoncer à toi?

(A suivre.)



NOS ILLUSTRATIONS

La Suisse des Touristes : Au sommet du Rigi Känzeli

De l'hôtel bien connu Rigi-Kaltbad, on atteint facilement en un quart d'heure le Känzeli situé à une altitude de 1454 m., d'où l'on jouit d'une vue magnifique et étendue sur le lac des Quatre-Cantons, l'intérieur de la Suisse et surtout sur les Alpes resplendissantes. La montagne à gauche, dont la base touche au lac d'Alpnach, est le Pilate, nu et aride qui, lui aussi, offre une vue splendide. A gauche, s'élève le Bürgenstock tout couvert de verdure. Du Känzeli un chemin conduit par la Leiterli à la Seebodenalp et à Kussnacht tandis qu'un autre sentier mène à Staffel.

Saint-Pierre à Rome : vue de l'intérieur

L'intérieur de l'église de Saint-Pierre produit toujours une impression considérable sur le spectateur qui la visite pour la première fois et cela grâce aux splendeurs éclatantes de l'intérieur et à l'harmonie bienfaisante des couleurs. La partie la plus élevée c'est la coupole, bâtie par Michel-Ange, qui mesure 117 m. de hauteur et 42 m. de diamètre, remarquable par sa majesté, l'audace de ses lignes et la beauté de ses formes. Au-dessous de la coupole est le maître-autel renfermant l'ancien autel de la basilique. C'est de ce maître-autel que le pape nouvellement élu donnera sa première bénédiction et qu'il lira sa première messe. Sous cet autel se trouve le tombeau de saint Pierre. Jour et nuit brûlent 89 lampes soutenues par de jolies cornes d'abondance en bronze.

L'intérieur de l'église est orné de quantité de mosaïques, de statues ainsi que de grilles en métal ou de balustres en pierre. Un escalier en marbre grec conduit dans un caveau où se trouve la statue de Pie VI représenté à genoux. Des milliers de fidèles viennent annuellement à Saint-Pierre à l'occasion des grandes fêtes chrétiennes recevoir la bénédiction du pape.

L'Institut Pasteur à Paris

Celui qui a visité l'Exposition universelle de Paris de 1900 aura sans doute aperçu le pavillon dans lequel sont exposés non seulement tous les appareils destinés à l'examen biologique des

bacilles et des microbes, mais aussi quantité de bocaux hermétiquement fermés, contenant les germes de toutes ces maladies terribles, telles que le choléra, la peste, la morve, la dysenterie, la tuberculose, la rage, etc. L'on sait que Pasteur s'est d'abord fait connaître par ses recherches dans le domaine des fermentations. Son nom devint universellement connu lorsqu'il découvrit le sérum contre la rage. Les nombreuses personnes qui avaient été mordues par des chiens ou des loups enragés ont trouvé dans cet institut un excellent accueil et une prompte guérison. Cet établissement augmentant journalièrement d'importance, a été considérablement agrandi ces derniers temps.

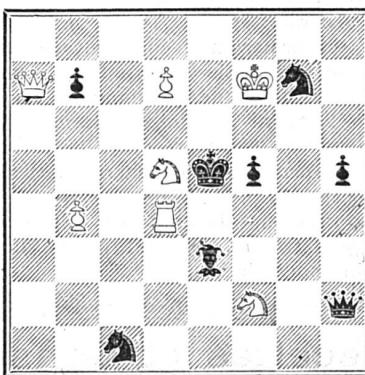


Karageorgewitsch

Pierre Karageorgewitsch, ou plus exactement Karadjordjewitsch, est un petit-fils du premier « Karadjordje » ou « Georges le Noir ». On le nomme aussi Georges Petrowitsch, qui fut le premier roi de Serbie de 1804-1813, et un fils du prince Alexandre Karageorgewitsch qui, en 1842 après la chute de la dynastie des Obrenowitsch, à laquelle le malheureux roi appartenait, fut élu prince, mais précipité du trône par l'influence russe. Il mourut le 3 mai 1885 à Temesvar, et les Obrenowitsch reprisent les rênes du pouvoir. Pierre Karageorgewitsch est né en 1846 à Belgrade ; il épousa la fille du prince de Monténégro, laquelle mourut le 17 mars 1890. Le 15 juin, la Skouptschina acclama à l'unanimité Pierre Karageorgewitsch roi de Serbie.

ECHECS

PROBLÈME N° 21.



Mat en 2 coups

Solution du problème n° 20 : 1. D — ED8 1. R pr. C3
2. G — CD5 mat.